

LOUNA DELOURME

RIVALS GANGS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-670-4

Dépôt légal : juillet 2024

Prologue

Jake

J'avais 14 ans. 14 ans quand j'ai créé le gang des Electric Cycles. 14 ans quand je suis devenu orphelin. 14 ans quand j'ai vu mes parents mourir sous mes yeux.

C'était un soir de janvier. Il faisait très froid et je portais un gros manteau ainsi qu'une écharpe que ma mère m'avait obligé à mettre. Mes parents et moi sommes allés au théâtre pour aller voir une pièce qu'un des collègues de mon père lui avait recommandée. En sortant, ce dernier avait regardé ma mère pour lui dire :

— Chérie, cette pièce était vraiment horrible. Il faudra que j'en touche deux mots à Stephen. Il vient de me faire perdre deux heures de ma vie.

— Arrête Tyler ! répondit ma mère en soupirant puis en levant les yeux au ciel. Pour être franche, j'ai trouvé cette pièce plutôt bonne. Et toi, Jake ? Tu as aimé la pièce, mon cœur ?

— Pour te dire, maman, je m'attendais à mieux de la part d'un grand écrivain de théâtre.

— Je suis d'accord avec toi, fils ! me dit mon père en m'ébouriffant les cheveux.

J'étais heureux d'avoir pu passer une soirée avec mes deux parents. Mon père travaillait souvent jusqu'à très tard en ce moment et ma mère passait beaucoup de temps avec ses amies. Ce qui fait que quand je rentrais du collège, je me sentais bien trop souvent seul. Ajoutez à cela le fait de ne pas avoir beaucoup d'amis et vous avez mon quotidien.

En nous rendant à la voiture, des policiers couraient dans la rue. Je me souviens que c'était deux hommes. Ils couraient après deux personnes qui tenaient des sacs qui avaient l'air remplis. Les policiers pointaient leurs pistolets vers les bandits et ils appuyèrent sur la gâchette. Les voleurs esquivèrent les balles au dernier moment. Mais ce ne fut pas le cas pour mes parents. Ils tombèrent tous les deux au sol. Les policiers, eux, couraient toujours après les voyous. Ils ne s'étaient même pas arrêtés pour m'aider ou pour emmener mes parents à l'hôpital. Leur respiration commençait à diminuer. Leurs poitrines ne bougeaient plus. J'étais pétrifié. Je voulais crier, mais ma gorge était nouée. Je n'osais même pas leur tenir les mains pour prononcer des mots d'adieu. Des larmes coulèrent sur mes joues. J'avais l'impression que mon cœur se brisait en mille morceaux. J'étais anéanti.

En me levant pour me diriger vers la voiture, je remarquai qu'il y avait une jeune fille de mon âge, cachée derrière une poubelle. Elle avait les yeux bouffis et les lèvres bleues, sûrement à cause du froid. Ses cheveux roux tombaient en cascade sur ses épaules. Elle portait un manteau rapiécé et un jean délavé. Elle me regardait d'un air dur. Ses yeux exprimaient une tristesse profonde.

— Que fais-tu toute seule ? lui demandais-je en essayant de garder mon sang-froid pour ne pas éclater en sanglots.

— Mes parents m'ont abandonnée. J'ai essayé d'appeler la police, mais elle pensait que c'était un canular, me répondit-elle d'une voix chevrotante.

— Je te comprends, la police vient juste de tuer mes parents par accident et ils ne se sont même pas arrêtés pour leur porter secours.

— La police de Los Angeles est vraiment incompétente ! cria-t-elle au bord des larmes. Ils se foutent de nous !

— Comment tu t'appelles ? lui demandais-je en me baissant pour pouvoir être à son niveau.

— Ruby Clarke.

— Et bien, Ru, tu aimerais m'aider à me venger de ces policiers de Los Angeles ?

— Je veux bien, mais, comment tu voudrais faire... ?

— Je m'appelle Jake Nickle, et on va créer un gang qui sera le plus influent de tous les États-Unis. Et on l'appellera les... les...

— Les Electric Cycles, répondit mon interlocutrice en se levant.

Et c'est là que tout a commencé pour moi et mon gang. C'est un peu comme le Big Bang de mon gang. Sauf que celui-ci ne profitera pas à tout le monde.

Mais l'histoire qui va vous intéresser, elle, se passe 3 ans après, toujours à Los Angeles. Et croyez-moi, elle est beaucoup plus intéressante que la création de mon gang. Vous ne regretterez pas d'avoir ouvert ce livre...

Chapitre 1

Bella

Demain, c'est le grand jour. Mais quand je dis grand jour, c'est grand jour avec un G majuscule. Parce que demain, je vais braquer une banque pour la première fois de ma vie. En tant que fille de mafieux et cheffe de gang, je ne devrais pas être trop stressée par la grande journée s'annonçant demain, mais c'est plus fort que moi. D'autant plus que je viens d'apprendre que notre gang rival, les Electric Cycles, avait l'intention de voler exactement la même banque que nous. J'étais tellement hors de moi que je me mis à taper dans tout ce qui se trouvait à ma portée. Mon fauteuil, mon bureau et même quelques livres restés par terre. Mon frère, qui m'observait depuis l'encadrement de la porte, me lança :

— Si tu continues à tout casser, tu devras le repayer, et je ne te couvrirai pas cette fois-ci, sorellina.

— Tire-toi Wilson, lâche-moi la grappe, lui lançai-je en lui tournant le dos.

— J'aimerais bien, mais papa insiste pour que je t'aide à préparer le braquage, donc si tu n'as pas besoin de moi...

— Non ! Reviens, s'il te plaît ! C'est mon premier braquage et je crois que j'aurais besoin de ton aide... le suppliai-je d'une toute petite voix.

— Pardon, je ne crois pas avoir compris, peux-tu répéter, chère sœur ? me questionna-t-il d'un air ironique.

— Je crois que j'aurais besoin de ton aide...

— Tu veux bien...

— C'est bon, je crois que tu as compris ! lui vociférai-je.

Il prit ma tête entre ses mains, et me décoiffa. Il me conseilla d'aller m'habiller et de descendre en suivant, notre père n'était pas d'humeur très guillerette ce matin.

Je mis mes habits préparés la veille, un pantalon en similicuir et un débardeur violet, pris mes bottes et attrapai ma veste en cuir. Pendant que je descendais les escaliers, je me mis à caresser l'emblème des Blossoms cousu derrière mon blouson. Une rose avec des épines. C'était une sorte d'antis-tress.

En arrivant à l'autre extrémité des marches, je vis une chaise voler d'un bout à l'autre de la pièce. J'écarquillai les yeux. Je comprends mieux maintenant ce que voulait dire mon frère par « pas très guillerette ». J'observai un peu la pièce et vis mon père assis sur le comptoir, fusil à portée de main. Il n'avait pas l'air de bonne humeur en le regardant dans les yeux. Et mon frère, lui, journal sur la table, me fit un clin d'œil avec son éternel regard malicieux. Ma mère, elle, ne devait pas être réveillée.

— En retard, comme d'habitude, me fit remarquer mon père. Un peu de ponctualité ne te ferait pas de mal.

— Je sais, cela ne se... commençai-je.

— D'autant plus que demain est un grand jour et nous avons du pain sur la planche, jeune fille. Et je présume que tu sais ce qu'il se passe, n'est-ce pas, Bella ?

— Oui...

— Alors ?! hurla-t-il en me coupant dans ma lancée. La ponctualité, jeune fille ! Tu ne pourras jamais devenir une bonne cheffe de gang si tu arrives toujours en retard ! Tu sais quoi ? Je n'aurais jamais dû te confier la direction des Blossoms ! Tu n'es qu'une enfant ! Une bonne à rien qui se prend pour une princesse ! Une petite sotte, qui plus est !

Les larmes me montèrent aux yeux. Je baissais la tête immédiatement après que les mots de mon père eurent fusé dans l'air. Tout ce dont mon père m'avait fait part était vrai. Je n'avais aucune compétence en matière de direction de gang ou de ponctualité. Je n'étais qu'une gosse, une bonne à rien, une Américaine se prenant pour un membre d'une famille royale.

— Wilson, toi qui n’es pas une grande déception comme ta sœur, emmène-la au quartier général, celui de Beverly Hills.

— Oui père, j’y vais de ce pas.

Mon frère me prit par les épaules et me dirigea vers la sortie. J’avais toujours la tête baissée et des larmes commençaient à ruisseler sur mon visage, faisant couler mon mascara. En arrivant devant la voiture, Wilson leva ma tête, puis essuya mes larmes d’un regard compatissant.

Mon frère aussi avait vécu des moments semblables quand il avait mon âge, sauf que notre père était encore plus dur qu’aujourd’hui.

Parfois, quand ce dernier était fou de rage contre Wilson, ma mère et moi-même nous réfugiions dans ma chambre et cette dernière me prenait dans ses bras en me bouchant les oreilles. Puis, quand nous redescendions quelques minutes, voire une heure plus tard, mon frère avait un œil au beurre noir et des bleus partout sur les bras. Mon père n’avait, lui, aucun remords apparent. Je me souviens que, lorsque mon père était couché, ma mère se glissait dans la chambre de Wilson pour le prendre dans ses bras et le rassurer. C’était comme ça, presque toutes les fois où il arrivait une chose qui déplaisait à mon père.

Mon grand frère m’ouvrit la porte et roula sans dire un mot jusqu’au riche et célèbre quartier de Beverly Hills. Sur le chemin, je repensais à la stratégie, c’est sûr qu’on allait se faire choper. Même si on évitait les zones stratégiques, les flics réussiraient à nous attraper.

En arrivant au QG, une dizaine de voitures étaient garées sur le parking. Ils nous attendaient, et on était en retard par ma faute. Mais bon, ils devront s’y habituer tôt ou tard.

*

Jake

— Écoutez, on ne changera pas de stratégie, c’est la meilleure ! Et puis les Blossoms ne se doutent absolument de rien, déclara mon bras droit.